

Assemblée des délégués

du 17 au 19 juin 2012 à Aarau

Message du président

Gottfried Wilhelm Locher

Président du Conseil

Aarau, le 17 juin 2012

Le texte prononcé fait foi!

1. Introduction

Il y a six mois environ, je vous ai présenté les objectifs du Conseil pour la législature en cours. Entre-temps, le Secrétariat à Berne s'est mis au travail pour la réalisation de ces objectifs ambitieux. Face aux difficultés que cela représente, le personnel fait preuve d'une conviction et d'une maîtrise remarquables. Car cela constitue un véritable défi en plus des affaires courantes, politiques, œcuméniques et internationales que traite une autorité ecclésiastique travaillant en plusieurs langues. C'est donc l'occasion pour moi d'exprimer ma gratitude au directeur du Secrétariat et à tous les collaborateurs et collaboratrices.

2. Vers la commémoration de la Réforme

Durant cette assemblée des délégués, plusieurs objectifs de législature seront à l'ordre du jour. Je n'en évoquerai qu'un seul ici : la commémoration de la Réforme.

Le coup d'envoi

Il y a dix jours a eu lieu à Zurich une rencontre, au niveau d'une partie de la Suisse, de présidents d'Églises, de professeurs de théologie, de membres de Conseils et de responsables de la formation. Cette rencontre s'est tenue sous le titre « *Kick off Reformationsjubiläum* », peut-être dans l'espoir de faire naître peu à peu, dans chacun de nous, la conscience du cinq centième qui se profile. L'après-midi a été très dense, et il y avait longtemps que je n'avais plus participé à un dialogue aussi stimulant entre l'Église et l'Université sur des questions essentielles de notre foi.

Le congrès de 2013 sur la Réforme

Il y aura un autre « coup d'envoi » préalable à la commémoration : un congrès international qui se tiendra en 2013, organisé conjointement par la FEPS et par l'Église protestante d'Allemagne. Il y sera question de la Réforme du XVI^e siècle, de ses orientations, de ses valeurs et de ses messages clefs. Le regard ne sera pas seulement rétrospectif, mais aussi prospectif : « Une mémoire pour l'avenir », selon la formule élégante et appropriée du théologien zurichois Matthias Krieg. Peut-être parviendrons-nous à nous adjoindre, pour l'organisation, la collaboration de l'Église protestante unie de France, mais la chose est encore incertaine.

Une commémoration, mais quand ?

Si vous vous demandez quand aura lieu la commémoration, la question que vous posez est assez pertinente. Toute l'Europe célébrera en 2017 les cinq cents ans de l'affichage des thèses de Luther à Wittenberg. Et quand la Suisse célébrera-t-elle ?

Toute la Gaule. Toute ?

Permettez-moi d'emprunter ma réponse à Astérix, dont tous les albums, comme on le sait, commencent par l'introduction suivante :

« *Nous sommes en 50 avant Jésus-Christ. Toute la Gaule est occupée par les Romains... Toute ? Non ! Un village peuplé d'irréductibles Gaulois résiste encore et toujours à l'envahisseur. »*

Cette œuvre géniale dans son genre pourrait être adaptée à notre situation.

Cela donnerait à peu près le texte suivant :

« *Nous sommes en 2017 après Jésus-Christ.
Toute l'Europe fête l'anniversaire de la Réforme... Toute l'Europe ?
Non ! Un pays peuplé d'irréductibles Helvètes résiste encore et toujours à la commémoration. »*

La diversité helvétique

Cette Helvétie est un pays magnifique, un pays libre, et nous autres Helvètes, nous aimons la liberté. Dans notre vision du monde, nous cultivons la conviction d'être différents des autres. Et naturellement, cette différence est aussi une réalité intra-helvétique. Nous sommes un peuple uni fait de petits peuples désunis.

Car les gens de *Basilica* sont différents de ceux d'*Augusta Raurica*, même s'ils peuvent facilement se rendre visite à pied les uns aux autres.

Ceux de *Lausonna* sont différents de ceux de *Genava*, et pourtant ils vont tous faire de la voile sur le *Lacus Lemannus*.

Ceux de *Turicum* et ceux de *Tugium* sont proches par le nom, ils arborent les mêmes couleurs cantonales et connaissent la même spéculation immobilière, et pourtant ils sont différents.

Ceux de Lucerne et ceux de *Bellitona* ont des occasions de combattre les mêmes Romains de chaque côté des Alpes, et pourtant ils diffèrent complètement les uns des autres.

Ceux de Fribourg ne sont ni chair ni *Fisch*, mais différents.

Ceux de *Curia* sont avant tout des Rhètes, ce qui suffit à les rendre différents.

Et ceux de *Brenodorum*, dans la boucle de l'Aar, sont de toute façon différents, comme on le sait partout ailleurs en Helvétie.

La diversité ecclésiastique

Ce qui est vrai des localités l'est aussi de nos Églises : nous sommes divers. Il y a des petites Églises, des grandes Églises, il y en a qui ont plusieurs siècles d'existence, d'autres qui n'ont pas encore cent

ans d'âge, les unes sont en situation de majorité, les autres en minorité, certaines sont proches de l'État, d'autres sont indépendantes, il y a des Églises multitudinistes et des Églises libres, des Églises urbaines et des Églises à caractère plus campagnard. On y parle diverses langues : le français, l'allemand, l'italien, le romanche. Et ces langues signifient bien plus que cela : ce sont des cultures différentes. Les dénominations sont variables : il y a des Églises réformées, protestantes, évangéliques et méthodistes. Ces Églises ont des racines différentes : calvinistes, zwingliennes, mais aussi méthodistes. Et des communautés luthériennes qui leur sont intégrées.

En charge depuis dix-huit mois, et après avoir effectué de nombreuses visites dans tout le pays, je crois pouvoir affirmer que la FEPS est encore plus hétérogène que ce que vous pouvez vous figurer. L'indépendance des cantons a aussi une importance capitale dans le paysage ecclésiastique. Notre communauté ne va pas de soi. La Fédération des Églises n'existerait pas sans une volonté d'unité.

Une commémoration, des dates multiples

En posant la question de l'année de la commémoration, on y a ainsi, indirectement, à moitié répondu, d'une manière typiquement helvétique : cela dépend des cantons. Entre 2019 et 2036, tous les deux ou trois ans à peu près, il y aura une commémoration de la Réforme dans l'un ou l'autre canton. On a bien lu : 2019, et non 2017. Toute l'Europe commémore en 2017. Toute ? Non, pas les Helvètes ! Le protestantisme fédéral fonctionne à un autre rythme. Chaque canton, à la date qui lui est propre, fêtera son réformateur à lui et sa propre histoire locale. Les *Jeux du Carnaval* de Nicolas Manuel pour les uns, la saucisse chez Christoph Froschauer pendant le Carême pour les autres.

[On sait peu de choses sur Bullinger... dans la ville de Calvin... on sait peu de choses sur Œcolampade... dans la ville de Zwingli... on sait peu de choses sur Farel, et ainsi de suite.]

Et pour la commémoration d'un véritable pont entre la Suisse romande et la Suisse alémanique, il faudra attendre jusqu'en 2049 : les cinq cents ans de ce *Consensus* dont le surnom de *Tigurinus* ne fait pas précisément un symbole d'intégration ecclésiastique pour notre époque.

Pour des commémorations locales et diverses de la Réforme

Chers délégués, je voudrais encore plaider deux causes. Le premier exposé sera très bref :

Je suis en faveur de célébrations joyeuses, partout où elles seront organisées. Différentes d'un canton à l'autre, en des années différentes, axées chacune sur un autre réformateur, adaptées aux personnes qui habitent dans la région en question. Pas de festivités grandioses, mais une diversité réformée proche de la base. Des commémorations locales, modestes mais honnêtes et bien montées. En cette année où elles auront un anniversaire à fêter, nos Églises ne devront pas être déracinées et centralisées, mais enracinées et personnalisées. Être proches des hommes.

Pour un message commun

De tels propos vous surprendront peut-être, venant du président de la Fédération des Églises, et particulièrement de celui qui vous parle. Je tiens néanmoins à défendre une autre cause. « Près des

hommes » est le deuxième terme de la très belle devise que s'est donnée l'Église de Saint-Gall. Le premier terme est : « Près de Dieu ». C'est de cela dont il va être question maintenant.

« Près de Dieu » : ces trois mots peuvent signifier des choses très diverses, et c'est bien ainsi. Il y a plus d'une manière de s'approcher de Dieu, d'être en relation avec lui. La diversité, ici aussi, est un bien précieux, parce qu'elle est honnête.

Pour une restriction à un seul message

Mais chaque chose en son temps et un temps pour chaque chose. Il y a un temps pour la diversité et un temps pour la concentration. Un temps pour le recueillement et un temps pour les manifestations publiques. Quel est le moment pour une commémoration ? Une commémoration est à la fois concentration et manifestation publique. Lors de la commémoration de la Réforme, nous voulons être entendus et être compris. C'est même peut-être le moment ou jamais de suivre le conseil que nous donnerait tout spécialiste de la communication : transmettre un seul message et non une diversité de petits messages. Résumer et concentrer, faute de quoi personne ne nous écouterait. Et personne ne comprendrait rien de ce que nous disons.

Concentrer, c'est assurément masquer des choses qui ne seraient pas sans importance. Mais nous devons avoir le courage de nous limiter. Il ne s'agit pas de simplifier l'Évangile. Condenser est une tâche difficile. Pour parler avec concision et clarté, il faut beaucoup de réflexion et de circonspection. Comme le disait Churchill : « Je fais des longs discours quand je n'ai pas le temps d'en préparer de brefs. »

Voici donc la cause que je défends : que nous trouvions pour la commémoration de la Réforme un message commun à transmettre dans toutes nos Églises. La fête ne sera nullement dépouillée de son caractère local, au contraire, ce sera un enrichissement pour les fêtes célébrées dans les paroisses et dans les Églises. Nous serons ainsi près des hommes, avec un message commun sur ce que cela peut signifier que d'être près de Dieu.

Pour un message unique diffusé en 2017, année de la commémoration

Ma position en faveur d'un message unique a une influence sur la date. Nous devrions, même nous Églises suisses, profiter de l'année 2017. Elle pourra marquer le point de départ d'un mouvement qui sera davantage qu'une simple addition de fêtes locales. Avec un message de qualité à transmettre, nous ouvrirons la voie en 2017 déjà. Une voie qui sera protestante, parce que nous ne voulons pas parler de nous, mais de l'Évangile et de Dieu fait homme. Nous voulons ouvrir une voie praticable pour tout être humain qui souhaite être « près de Dieu ».

Et nous devons aussi montrer notre cohésion. Qu'il n'y a pas vingt-six messages, mais un seul à transmettre. Il y a urgence à le faire.

3. Un message unique pour la commémoration de la Réforme

Un message unique comme signe d'unité

Pourquoi y a-t-il urgence ? Parce que notre présence ne se remarque pas seulement dans les paroisses et dans les cantons. La vie paroissiale est le noyau, c'est entendu, mais il est d'autres milieux qui attendent que notre voix s'exprime : la presse, l'opinion publique, la communauté œcuménique, les autorités fédérales.

Les autorités fédérales, justement : il sera question aujourd'hui du postulat Reuter. C'est quelque chose que je constate régulièrement dans mon travail de président de la Fédération des Églises protestantes : beaucoup de portes nous sont ouvertes. On veut entendre la voix des protestants. Le problème n'est donc pas tant que nous ne serions pas écoutés, mais que nous peinons à apporter le message de l'Église protestante (au singulier). Or c'est ce qu'attendent nos interlocuteurs. Les autorités fédérales veulent entendre ce que les Églises nationales ont à dire. Et de leur point de vue, il n'y a qu'une Église protestante. Nous pouvons le déplorer, mais nous devrions surtout en prendre acte. Les autorités demandent quel est l'avis et quelles sont les valeurs que défend l'Église, dont elles attendent une réponse ferme.

« L'Église n'est pas une association », a dit récemment dans une interview le président du Conseil synodal de Berne. Là réside en effet la question : l'Église est plus que cela, elle est une communauté qui transcende le lieu d'ici et le moment présent. Il est inutile de cultiver des relations si tous ces gens n'ont pas derrière eux une Église unie. Même un nonce n'a que le poids de l'Église qui l'envoie.

Voilà pourquoi l'unité est essentielle. Elle n'est pas une fin en soi. Elle est indispensable si nous voulons diffuser un message à l'occasion de la commémoration de la Réforme. Un message commun est un facteur d'identité commune. Tout en nous laissant la liberté de le mettre en œuvre de diverses manières : c'est précisément cela, l'unité dans la diversité.

Une proposition de message

Nous voilà arrivés à la question du contenu du message. Nous aurons à l'élaborer ensemble et il faudra bientôt nous réserver du temps pour le faire. Mais mon exposé ne vaudrait pas grand-chose si je ne faisais pas au moins une proposition. C'est sur cette proposition que je conclurai. Je me suis inspiré – comment aurait-il pu en être autrement ? – des réformateurs.

Zwingli, dans sa dernière prédication bernoise, a dit ceci :

« Faites donc usage de la **liberté** que le Christ vous a offerte [...]. Vous voyez maintenant, dans la connaissance nouvelle et dans la confiance que vous placez en Dieu seul par Jésus-Christ, son fils unique, quelle est votre liberté et quelle est votre assurance. Ne vous défaites

| plus jamais de cette liberté et rédemption de l'âme¹ ! »

Zwingli se réfère ici à l'épître aux Galates, 5,1 :

| « C'est pour que nous soyons vraiment libres que Christ nous a libérés. Tenez donc ferme et ne vous laissez pas remettre sous le joug de l'esclavage. »

Chers délégués, ce passage me paraît essentiel pour la Réforme. Il contient le cœur même de notre foi : que nous sommes libres, des hommes libres. Que le Christ nous donne l'exemple de cette liberté et que par sa vie, il nous l'offre. Que nous sommes rachetés de toute autodestruction insensée. Que nous devons placer notre confiance en Dieu et en Dieu seul. Ne plus perdre la confiance en Dieu, c'est ne plus perdre la liberté. Croire, c'est être libre.

Mesdames et Messieurs, « croire, c'est être libre ». Je vois dans cette courte phrase un condensé de ce que la théologie exprime avec plus de clarté et de fermeté que les autres confessions dans le concert œcuménique. « Croire, c'est être libre ». Pourrions-nous en faire notre message pour la commémoration de la Réforme ?

Croire, c'est être libre. Cette affirmation n'est-elle pas une immense provocation en notre époque postmoderne et positiviste ? Que l'homme ne se libère pas de lui-même, mais qu'il soit libéré, par Dieu à travers son Fils ? Y croyons-nous encore nous-mêmes ? Ou bien en va-t-il pour nous

| « [...] de cette idée de liberté comme d'une fleur que l'on a coupée de sa racine : elle a encore le parfum de naguère, elle est encore belle, elle orne la chambre où nous vivons, mais les jours de sa beauté sont comptés, elle ne vit plus par sa racine, elle ne tire plus sa vigueur des profondeurs². »

« Croire, c'est être libre ». Ces quelques mots suffisent peut-être à rendre intelligible ce à quoi les formules toutes faites de la théologie avaient fait perdre leur clarté. « Croire, c'est être libre ». Peut-être ces mots nous parlent-ils beaucoup plus directement que de longs traités sur la doctrine de la justification ou les catalogues de formules latines commençant par « *so/a* ».

Je souhaite dans tous les cas ouvrir aujourd'hui un débat sur le message à apporter à l'occasion de la commémoration de la Réforme. Vous êtes toutes et tous invités à faire des propositions. Prenez une feuille et écrivez-y votre credo. Résumez, condensez, jusqu'à obtenir une phrase percutante et intelligible. Puis envoyez-la nous ! Nous ouvrons un tableau d'affichage sur le site Internet de la FEPS. Je serais très étonné si cela ne donnait pas lieu à un débat passionnant sur la signification de la Réforme pour chacun et chacune d'entre nous. Nous serons ainsi sur la bonne voie, en route vers une célébration qui, plus qu'une simple rétrospective, sera une mémoire pour l'avenir.

¹ Huldrych Zwingli, *Schriften*, vol. IV, Zürich 1995, p. 90.

² H. J. Iwand, « Von der christlichen Freiheit », in : id., *Glaubensgerechtigkeit. Lutherstudien*, München, 1980, p. 195.

4. Conclusion : la liberté comme cadeau

Mesdames et Messieurs, pour que les gens se sentent bien dans l'Église et y restent, il faut notamment qu'ils y trouvent la nourriture qu'ils y cherchent, une substance pour la vie et pour la mort.

Or cette Réforme que nous nous apprêtons à fêter a été, au plus haut degré, un moment de quête de substance. Nous nous trouvons à la veille de la commémoration de la Réforme. N'est-ce pas une occasion unique ?

Cette occasion, saisissons-la ! Nous avons reçu la liberté en cadeau, une liberté évangélique dont la force est suffisante pour transformer la vie et rendre les hommes plus heureux.

Concentrons nos efforts sur ce message. Et quels que puissent être les soucis que nous inspirent la diminution du nombre de fidèles et celle des ressources financières, osons affirmer que si nous sommes une Église, ce n'est pas pour nous contenter de préserver les acquis ! Nous sommes une Église pour offrir aux autres ce que nous avons-nous-mêmes reçu ! C'est pour cela que Dieu nous a libérés : afin que, par nous, d'autres puissent aussi devenir libres.

Réjouissons-nous de la mission qui nous est confiée ! Réjouissons-nous de former une patrie évangélique au sein de l'Église réformée et méthodiste. Et réjouissons-nous par avance d'une commémoration qui donnera l'occasion à notre foi de s'exprimer, avec joie et la pleine conscience de notre valeur, et en toute liberté, naturellement.